

## Скрипт

### Le pique -nique, tout un art

Le pique -nique a nourri l'art depuis des siècles. L'ère de rien manger dehors c'est un moment phare, une paranthèse chère à l'être humain. Au Moyen Âge, déjà, la scène de vie à l'extérieur faisait tapisserie et «les gens sont assis, on est dans la nature, on a évidemment, on mange, on boit... . On pique-niquait plutôt par nécessité, en fait». C'était le moment où on se posait au milieu de la journée.

La pause s'impose et devient une expérience champêtre. Au XXVIII<sup>e</sup> siècle on lui donne le nom «pique-nique», les poules piquent le sol pour manger et elles mangent des niques, des choses sans valeur, comme on disait à l'époque, d'où l'expression. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle on croque? Plutôt, les peintres croquent le pique-nique — le plaisir, la détente, et c'est un peu ce moment du changement. C'est d'ailleurs tous ces tableaux qui s'appellent «Le déjeuner ... l'herbe», «Le déjeuner sur l'herbe» de Boudin, «Le déjeuner sur l'herbe» de Manet, celui de Monet.

Pique-niquer c'est alors un loisir. Les impressionnistes décontractent le moment. Désormais c'est l'instant d'abandonner les vacances avant l'heure ou l'heure des vacances un art de vivre qui colle bien à la France.

Avec ces habitudes on a des premiers codes: la nappe, on se pose, on est sur l'herbe, on est sur la nappe, on a, on peut aussi avoir sa petite chaise, et puis on mange, on peut dormir, on discute et accessoirement, on a les photographes, parce que pique — nique — c'est aussi un souvenir.

Que reste-t-il de ces déjeuner sur l'herbe?

L'archéologue du futur se dira qu'un pique-nique devrait être sacrément sympathique, entre Bourg en Bresse et Macon le domaine des Saveurs a l'art de nous rappeler... .